



They Shot The Piano Player

JEU 11/04 18h30

De Fernando Trueba

DIM 14/04 19h00

Avec Jeff Goldblum, Roberta Wallach, Tony Ramos, ...

LUN 15/04 14h00

Espagne – 31/01/2024 – 1h40 – V.O.S.T.

La traviata (noi siamo zingarelle)

De Guionne Leroy

Animation - 3'00

Même la tragédie de la Traviata n'empêche pas les bohémiens de la haute société parisienne de faire la fête dans le château.

Note d'intention du réalisateur

J'adore le jazz. J'adore la musique brésilienne. Il y a quelques années, alors que j'écoutais un CD de musique brésilienne des années 1960, le piano a attiré mon attention. En jetant un œil à la pochette du CD, j'ai découvert un nom qui ne me disait rien : Tenório Jr.

J'ai cherché à mieux connaître ce pianiste, savoir s'il avait été leader d'un groupe de musique, s'il avait enregistré des morceaux en son nom. Il se trouve qu'en 1966, à 25 ans, il a enregistré un CD, Embalo, qui n'a plus été réédité depuis lors. 40 ans se sont écoulés. Qu'avait-il fait depuis ? Qu'était-il devenu ?

J'ai appris sur internet qu'il avait collaboré avec plusieurs musiciens de renom : Milton Nascimento, Gal Costa, Egberto Gismonti, etc. Mais sa dernière apparition remontait à 1975. C'est à ce moment-là que j'ai compris ce qu'il lui était arrivé.

Tenório était mort en 1976, à 35 ans. Enfin, on ne peut pas vraiment dire qu'il est mort, il a juste disparu. Un soir, il était à Buenos Aires, il donnait un concert avec Vinicius de Moraes et Toquinho. Quand ils ont fini de jouer, il est allé faire un tour dehors et personne ne l'a jamais revu.

Je n'arrivais pas à y croire. Un pianiste brésilien qui disparaît en Argentine... Pourquoi ? J'ai poursuivi mes recherches. Certains disent que Tenório est sorti acheter un sandwich, un paquet de cigarettes, ou bien des médicaments... Les témoignages divergent.

Il était 2h du matin, le 18 mars, six jours avant le coup d'état militaire. Le coup d'état du 24 mars était simplement la manifestation officielle de troubles à l'ordre public palpables dans les rues depuis déjà longtemps.

La disparition de Tenório a laissé les musiciens brésiliens perplexes. Ils étaient convaincus que c'était une erreur. A priori, Tenório n'était pas un militant politique. Tout le monde pensait que ce n'était qu'une question de jours avant qu'il surgisse à nouveau. C'est ce que tout le monde se disait à Rio de Janeiro, en particulier Carmen Cerqueira, la femme de Tenório. Ils avaient quatre enfants et Carmen était enceinte de huit mois du cinquième...

J'ai commencé mon investigation sur l'histoire de Tenório en 2005. Pendant plusieurs années, j'ai mené des recherches dans différentes villes au Brésil, en Argentine, aux Etats-Unis et en France, en quête de personnes qui pourraient me parler de Tenório, m'en dire plus sur sa personne, sa manière d'être, me raconter des anecdotes sur sa vie, sa musique, et sa disparition tragique.

Au départ, je pensais faire un documentaire. Mais pendant la fabrication de «Chico & Rita», j'ai beaucoup réfléchi aux possibilités narratives de l'animation, au contrat que le spectateur signe quand il va voir un film animé. Dans un live action, si on prend par exemple le biopic de Charlie Parker, « Bird », même si le travail de l'acteur est formidable, on assiste

toujours au formidable travail d'un acteur qui prétend être Charlie Parker. Alors que devant un dessin, une animation de Charlie Parker, on le « reconnaît » : « Tiens, c'est Charlie Parker. »

Je trouvais que l'animation était le medium le plus approprié pour retranscrire sa vie, sa musique, et la période dans laquelle il a évolué... Cela me permettait de donner vie à Tenório, de le voir et de l'entendre jouer, mais aussi de reconstruire les boîtes, les clubs où la Bossa Nova est née à la fin des années 1950 et au début des années 1960, et qui ont disparu depuis.

Par ailleurs, je savais que cette époque du Brésil et la musique plairaient particulièrement à Mariscal... La collaboration avec Javier Mariscal dans Chico & Rita fut très heureuse pour nous deux, et quand nous avons terminé le film, nous voulions retravailler ensemble. Non pas pour faire un film similaire, mais au contraire pour aller au-delà, pour explorer de nouvelles possibilités narratives et plastiques.

Le film aura un style « plastique », celui de l'artiste Mariscal, et un style cinématographique, celui du « metteur en scène » (Fernando Trueba), et mariera différentes approches, différentes textures, et différentes techniques d'animation aussi.

Il y aura un style réaliste, proche du live cinéma, pour toute la période actuelle, c'est-à-dire le temps de l'enquête du personnage Jeff qui se déroule en 2009, ses voyages, ses interviews avec des personnages réels, etc. Pour les années 60, le Brésil du temps de la création de la Bossa Nova et la jeunesse de Tenório, la palette de couleurs sera plus sensuelle, tropicale...

Quant au Buenos Aires du coup militaire, les derniers moments de la vie de Tenório et sa disparition, ils seront traités de façon plus expressionniste, avec un nombre de couleurs restreint et une animation très limitée, parfois même sans mouvement (comme une sorte de La Jetée, de Chris Marker, en animation).

Ces changements de styles n'interféreront pas dans le récit ; au contraire, ils nous aideront à situer le spectateur dans l'histoire, à sentir de manière directe et intuitive à quelle époque on se trouve, à savoir où on en est. L'ensemble du film formera un tout cohérent, unifié par le style de Mariscal.

Le mot du producteur, Serge Lalou

Ce film c'est l'histoire de Jeff, son amour pour le Brésil et sa musique. Jeff nous embarque, nous nous envolons à Rio. Ce qui commence comme un documentaire sur la Bossa Nova va devenir une enquête sur une disparition. Le travail de réécriture mené avec l'aide de Jean-Louis Milesi, scénariste formidable de Josep d'Aurel, récompensé du César 2021 du Meilleur Film d'Animation, a permis à Fernando Trueba de renforcer le personnage de Jeff d'une part, de retravailler les dialogues et de conforter la dimension de thriller documentaire.

Avec Jeff, nous parlons musique, nous flânon sur la plage d'Ipanema, nous menons les interviews, nous flirtons avec João. Et nous découvrons Tenório Jr. En même temps. Avec cette même envie d'en savoir plus et de découvrir pourquoi disparaître si jeune et si vite quand on a autant de talent ?

L'enquête commence ici. Et les allers-retours entre les différentes époques s'intensifient. Avec, pour chaque époque, une identité visuelle et graphique distincte. C'est la force de l'alliance Trueba/Mariscal. Et c'est ce qui ajoute au rythme du récit. They shot the piano player, nous embarque pour toutes ces raisons. C'est un film que l'on a envie d'entendre autant que de voir. Car il associe richesse de la musique et des dialogues à la multiplicité des archives visuelles, véritable défi pour le traitement en animation dont se doivent d'être garants les différents studios. Un défi révélateur de la particularité de ce long-métrage d'animation écrit par un cinéaste – Fernando Trueba – qui pense en « prises de vue réelle », imaginer par un dessinateur dont le style crayonné a fait la renommée et initialement pensé pour être un documentaire. Puisque l'histoire qui lie Jeff à Tenório est en réalité celle de la découverte de Tenório par Fernando il y a plus de dix ans.

Extrait du dossier de presse - les films d'ici Méditerranée

Prochaines séances :

Chronique de Téhéran (Jeu 13/04 21h — Dim 14/04 11h — Mar 16/04 20h00)